

Le Révolté

EX- « LE COMMUNISTE »

Organe de Propagande Anarchiste, paraissant au moins une fois par mois

La Vérité te fera libre.

REDACTION & ADMINISTRATION :
Imprimerie libertaire, BOITSFORT (Belgique.)

La Liberté te rendra bon.

Des Sports

Les sports deviennent une obsession. Les kiosques sont inondés de journaux sportifs : *L'Auto*, *Le Vélo*, *Le Sportsman*, *Paris-Sport*, *Sport-Élevage*, *Tous les Sports*, etc. etc. Chaque jour en voit naître de nouveaux — et les vieux ne meurent pas ! — La littérature sportive est presque devenue... un sport !

Et pas que la littérature. Je vous défie de faire cinq pas dans la rue sans rencontrer un jeune homme en casquette et en vareuse blanche — uniforme de celui qui fait du vélo, — ou un chauffeur, ou un monsieur très bien lisant une des feuilles ci-dessus énumérées.

Ceux qui régissent notre société — les riches et les gouvernants — encouragent aujourd'hui les sports, destinés à achever sur les jeunes gens l'œuvre d'abrutissement commencée par l'école. En France le gouvernement subsidie les sociétés de gymnastique ; ici, les locaux des écoles leur sont accordés. Je ne parlerai pas des groupes sportifs fondés dans les casernes, les athénées et même les administrations.

Car le petit jeune homme qui aujourd'hui fait du vélo ou du foot-ball se deshabitue de penser ou ne pense plus que dans un certain ordre d'idées. Vous ne lui ferez pas lire un journal autre que le sien. Il ne connaît d'autres célébrités contemporaines que les coureurs et les boxeurs en renom ; ne rêve que courses, championnats, gain de coupes ou de ceintures, et s'il esquisse en imagination quelques songes aventureux, ce ne sont que fabuleuses courses de vitesse, vertiges des triomphes remportés au circuit des Ardennes, de Dieppe ou de X.

C'est du reste le résultat de toute une éducation. Dès dix ans on lui parle des victoires de Van Houwaert et de Petit-Breton. Plus tard on l'enrôle dans la « gymnastique post-scolaire » et on le fait parader en d'enthousiasmantes fêtes publiques. A l'occasion de la fête de son bon papa on s'empresse de lui acheter une bécane. Il participe à des concours, s'affilie à la *Pedale*, et le voilà enrôlé parmi les porteurs de la casquette

et de la vareuse blanche. Les bourgeois, pour ceux-là, peuvent être tranquilles ; il n'étudiera pas, ne deviendra pas un militant et ne fera jamais un révolté. Un abruti de plus, — une heure de plus dont leur domination se trouve prolongée.

De là résultent des générations de brutes ; saines assurément, bien carrées d'épaules, douées de parfaits biceps et d'excellents jarrets, — mais brutes !

Que les exercices physiques soient nécessaires pour assurer le bon fonctionnement de l'organisme humain, c'est indiscutable. La vie, en effet ne se conçoit pas sans mouvement, sans effort continu, sans transformation constante d'énergie. Mais c'est au sein même de la nature, c'est sous la direction parfois insoupçonnée des grandes lois naturelles d'équilibre et d'harmonie, que s'opère cette activité prodigieuse qui englobe le monde inorganique aussi bien que l'universalité des êtres organisés.

Le labeur de production et d'édification qui est notamment l'apanage de l'espèce humaine, en outre qu'il entre dans le domaine du naturel, constitue la plus noble, la plus puissante, la plus agréable des gymnastiques.

Il faut que l'artificiel se soit bien profondément supplanté au naturel pour que le travail, récréatif dans son essence, soit devenu une insupportable corvée d'enfer, sans espoir et sans poésie, que chacun fuit et exécère.

Force est donc aux individus de demander à des exercices spéciaux la jouissance physique que le labeur anormal et monstrueux, imposé par la société, est incapable de leur donner.

Ainsi envisagés, les sports apparaissent salutaires et bienfaisants. Pratiqués avec intelligence, sans excès ni folie, ils sont la réaction nécessaire à l'équilibre de nos corps éreintés, abimés par le travail malsain et abrutissant.

Mais il faudrait comprendre que, si être doté de bons muscles est fort bien, pour que l'homme soit vraiment digne de ce nom il faut aussi qu'une gymnastique intellectuelle appropriée lui fasse une mentalité correspondant avec son développement corporel.

LE RÉTIF.

FOU !

UNE époque où triomphe la médiocrité, où règne la platitude et où l'iniquité domine ; dans une société où l'on voit le charlatan hissé au pinacle, le mouchard et le flic donnés comme modèles de civisme et de dignité, le noir scélérat entouré de respects, d'honneurs et de considération, — il est tout naturel que l'homme de cœur et de raison passe pour un criminel ou pour un fou.

De nos jours, quiconque voit l'iniquité et la signale, quiconque se permet de critiquer un contrat social basé sur l'absolue négation des droits du producteur est considéré comme le pire malfaiteur.

Pour peu qu'il ait le courage de combattre le mensonge et le crime là où il les rencontre, ce malfaiteur social est considéré comme *ennemi de toute humanité*, traqué comme un fauve, et — suprême ironie — mis hors la loi par les vrais gredins et leurs valets...

Les anarchistes, en général, supportent allègrement le faix des anathèmes bourgeois.

Ils se contentent d'*agir comme ils pensent* et, après l'action, après l'attitude sublime d'indignation et de révolte, ils opposent aux foudres des Prud'homme, l'ironie, l'ironie froide aux yeux clairs... Volontiers, d'ailleurs, ils chantonnent :

C'est nous, c'est nous les fous que vos lois exterminent...

Aussi, en ce qui concerne Maréchal, les anarchistes se contenteraient-ils de prendre acte de la décision des deux (comment dirais-je ?) chargés de l'examiner si, dans cette affaire, le grotesque ne s'alliait à l'odieux.

Maréchal a été déclaré fou. C'est entendu. Mais quel genre de folie est la sienne ? — C'est la *folie de la procédure* — ont prononcé sans rire les deux graves représentants de la science bourgeoise.

La folie de la procédure !... Parce qu'il a plu à Maréchal de potasser le Code et de s'en servir pour le faire tourner à l'avantage « légal » de quelques travailleurs, cela suffit pour caractériser une folie spéciale qui ne s'applique pas — cela va sans dire — aux robins et aux chats-fourés, eux, qui font profession de plaider et de juger !...

N'est ce pas profondément ridicule ?

Mais où l'histoire devient véritablement scabreuse c'est quand on songe que, selon l'avis des doctes personnalités, cette folie de la procédure dont est atteint Maréchal, fait de lui « un homme dangereux particulièrement pour la vie de ceux qu'il attaque (textuel) ».

Pour qui sait que Maréchal a les deux mains paralysées — comme suite précisément d'un accident de travail, ô honnêtes oisifs ! — il est assez difficile de se rendre compte de l'espèce de danger qui menace l'existence de ses ennemis... Mais qu'importe... Ne suffit-il pas que deux

puissants génies aient déclaré vraie l'absurdité pour qu'il n'y ait plus qu'à s'incliner ?

On le voit. Il ne coûterait rien à ces savants officiels de révoquer en doute la rotondité de notre planète ou de décréter qu'un être vivant peut vivre sans manger !...

Quand cette comédie finira-t-elle, Messieurs les bougeois pince-sans-rire ?...

Va-t-il falloir que nous nous en mêlions ?...

Diverses circonstances nous forcent d'ajourner la publication des résultats de l'enquête du G. R. B sur l'affaire Maréchal. Mais ce n'est que partie remise et nous espérons bientôt mériter cet intérêt — à défaut de sympathie — que paraissent déjà nous témoigner ces messieurs de la magistrature.

EN ATTENDONS, NOUS CROYONS UTILE DE PRÉVENIR LES CAMARADES DE CE FAIT : DES LETTRES NOUS SONT PARVENUES AYANT, SELON TOUTE APPARENCE, ÉTÉ OUVERTES A LA POSTE. AVIS.

DEUXIÈME HISTOIRE DE BRIGANDS

NOUS l'avions prévu, et même annoncé dans notre précédent numéro. Nous promettons à nos lecteurs des complots. La gent policière est imaginative, et l'affaire Maréchal, lui donne des occasions rares pour exercer ses facultés. Inventer des histoires de bombes et de conspiration, coffrer 2 ou 3 anarchos, voilà qui n'est pas difficile à faire. Ça fait la réputation d'un flic, et ça lui procure même de l'avancement... quand ça réussit.

Voilà le hic. Car ne réussit pas qui vent !

Le mois dernier une petite manifestation eut lieu devant le consulat de France. Résultat : trois carreaux cassés. Ça mettait l'ordre social en danger ; cela mit surtout la police en ébullition.

Ah ! l'affaire fut bien menée. Le *Peuple* constata lui-même que ça allait plus vite que l'affaire Van Calk (vous savez, l'histoire embêtante...) Ce fut surtout d'un haut comique !

Un mouchard ne s'avisait-il pas d'arrêter dans la rue une jeune fille dont le regard et les relations lui paraissaient suspectes ? Il se trouva même un commissaire pour l'interroger par deux fois — et sans rire.

Un autre mouchard vint aussi chez un de nos amis pour demander à la propriétaire... si elle ne craignait pas qu'un de ces jours les anarchos ne dynamitent sa boîte.

Du reste les flics se multiplièrent. On en vit à la Maison du Peuple qui, sous les regards moqueurs d'une douzaine de jennes gens qu'amusaient l'aventure, buvaient héroïquement le Pilsen traditionnel.

La brigade judiciaire eut du pain sur la planche. Plusieurs jeunes gens suspects furent interrogés.

Très prochainement nous nous promettons de tirer de cette aventure un profit inattendu.

A quand la troisième histoire de brigands ?

UN TABLEAU

EXTRAIT d'une enquête au pays noir par un envoyé du *Matin* :

Les habitants de la région qui ne travaillent pas aux mines affirment que les mineurs suivent leurs chefs aveuglément.

Ils ne se passionnent que pour l'élevage et les concours de pigeons voyageurs ou pour les combats de coqs. Ils payent deux ou trois francs d'entrée; ils jouent de dix à vingt francs dans les combats de coqs où le pari mutuel enregistre jusqu'à cent mille francs de mises en une journée. Ils versent, d'autre part, cinq francs par quinzaine aux caisses de retraite, d'assurances et de grèves. Ils engraisent des tire-lires et des cagnotes dans tous les estaminets en prévision de la maladie ou de la grève, pour augmenter les ressources des caisses régulières. Ils sont aussi enclins à l'épargne qu'amoureux de l'organisation. Ils introduisent dans la C. G. T. un élément bien peu favorable aux révolutionnaires...

La révolution ne gronde pas ici. Le ciel est gris la terre est noire, tout est morne et, dans les rues raboteuses de lamentables chiens trainent de lourdes voitures parcequ'il faut toujours à l'homme — confédéré ou non — un souffredouleur qui atteste sa royauté sur la création.

Pas mal ce tableau pour un observateur bourgeois!... qu'y manque-t-il pour qu'il puisse s'appliquer à notre heureux pays?... Un peu plus de hieude, une abjection encore plus grande si possible...

Peuple de moujiks mille fois plus vils et plus misérables que les ilotes antiques!... Peuple d'esclaves amoureux de leurs fers!... faudra-t-il désespérer de toi?... Faudra-t-il te souffleter des paroles de Sieyès : « Je te méprise et je te hais. Je ris de tes souffrances non par gaité mais par dégoût. Je trouve que tu n'en as pas encore assez. Esclaves qui vous enorgueillissez de votre abjection, vous n'avez pas tout ce que vous méritez!... » — Ou bien dans une révolte suprême, dans un sursaut d'agonie n'assureras-tu pas le triomphe de la vie ample et large, de la vie saine et naturelle sur les pestes noire, jaune et rouge qui l'étreignent?...

Une Interpellation

ELLE n'eut rien de parlementaire et, pour une fois, les lambris du Palais Bourbeux ne rendirent pas d'échos aux accents de quelque ténor socialisant.

Cette interpellation, ou mieux cet *avertissement* donné aux dirigeants, émana des électriciens parisiens.

Elle se produisit quelques jours après les évé-

nements de Draveil. En guise de protestation contre les massacres récents, les électriciens cessèrent brusquement et spontanément le travail. Paris fut, pour ainsi dire, plongé dans les ténèbres et il fallut avoir recours à d'anciens modes d'éclairage. Deux heures après, les électriciens étant à leur poste, l'éclairage électrique fonctionnait!

Quels hurlements de stupeur s'élevèrent dans le clan bourgeois! Quels accents de colère! Quels cris de rage impuissante furent proférés par ceux dont l'arrogance habituelle est faite de la soumission des esclaves!...

La Bête rouge de la place Beauvau faillit en crever d'apoplexie. Tant de sans-gêne, tant d'impertinence de la part des ouvriers — dont, hier encore, il égorgeait les frères à Draveil — l'exaspéra. Immédiatement, l'homme à la tête de mort manda à son cabinet les directeurs des différents secteurs électriques et, sans préambule aucun, il leur proposa de remplacer sur-le-champ leur personnel par des électriciens du Génie.

Il paraît que cette sollicitude ministérielle ne fut pas très goûtée par les patrons. Ceux-ci possédaient vraisemblablement des raisons qui primaient les raisons fournies par Clémenceau.

L'une d'elle est que les électriciens militaires sont inaptes à conduire certaines machines. Une autre réside dans la crainte d'un sabotage possible.

Voilà donc la force ouvrière qui s'affirme, qui en impose aux patrons eux-mêmes et qui se rit des contorsions épiléptiques d'un Clémenceau.

Ce seul exemple démontre éloquentement l'utilité du groupement syndical. Il atteste de la stérilité des luttes politiques. Il témoigne de la vitalité ouvrière et nous fait espérer des victoires futures.

C'est bien sur le terrain économique, loin des pestilences politiciennes, que se livrera la bataille décisive.

Les anarchistes, adversaires déclarés de la conquête des pouvoirs publics, s'y trouvent à leur place, au premier plan de la mêlée.

A PROPOS DU CONGO

Ça y est! Par je ne sais combien de voix de majorité, le Congo vient d'être annexé à la Belgique. Vous voilà citoyens belges, pauvres, pauvres nègres!

Désormais, c'est au nom de la Belgique civilisatrice qu'on vous gorgera de tafia pour mieux vous abrutir, qu'on prostituera vos femmes, qu'on brûlera vos villages et vos récoltes, et, quand vous serez méchants, qu'on vous coupera les mains.

Vous aurez des écoles où on enseignera à vos gosses l'amour ne la mère-patrie, le respect du curé, du soudard, du larbin, et les bienfaits de

la chicotte. Vous aurez aussi des églises, des casernes, des tribunaux, et qui sait? quand sera atteint le degré nécessaire de pourriture, le droit de participer aux campagnes électorales.

Vous serez civilisés. Vêtus de hardes disgracieuses, le cou encombré d'un col immaculé, les pieds emprisonnés dans d'immondes souliers, la bouche puante d'alcool et de tabac, vicieux, syphilitiques, électeurs et patriotes, plus rien désormais ne vous différenciera des peuples avancés...

C'est décidé. Par la grâce de « nos » députés, ce n'est plus qu'une question d'heures.

MOUVEMENT SOCIAL

FRANCE.

Après les tigres, les hyènes, après les galonnards assassins, la valetaille de Thémis. En cinq minutes de délibération, le jury de Versailles, cinq jours après la tuerie de Draveil, octroie au c. Durupt rédacteur du *Libertaire* (Paris) trois ans de réclusion pour avoir exhorté les soldats à ne pas tirer.

En trois semaines, une quarantaine de condamnations se suivent. Signalons, parmi les frappés, Ricordeau du syndicat des terrassiers (6 mois), Rimbeau de la Fédération Anarchiste de la Seine (15 jours), Roullier à Brest, etc...

Antimilitarisme en action. — Paris, 22 août. — Des soldats mutinés au fort Grassien (Aire-sur-Lys) et qui avaient été transférés à la caserne du 73^e de ligne, y ont mis le feu. Les dégâts sont considérables... (*Les journaux.*) Ça commence, ça commence...

ITALIE.

La grève des paysans est terminée. Au tout dernier moment un tiers environ des grévistes, faute de ressources, avaient repris le travail. L'année agricole étant finie, la lutte cesse d'elle-même, encore indécise. Mais, pour les paysans, avoir su tenir bon pendant près de 4 mois, c'est un vrai triomphe moral. La grève recommencera l'année prochaine et dans de meilleures conditions.

Sept procès ont eu lieu ce mois-ci, se rattachant à la grève. Environ 20 personnes dont des femmes et une jeune fille de 17 ans ont écopé de 2 mois à 2 ans de prison. Le gérant de la *Guerra Sociale* a reçu 4 années, 7 mois de réclusion!

PORTUGAL.

Le mouvement renaît, plus ardent que jamais. Quatre nouveaux groupes et un journal *O Protesto* viennent de se former à Almada et à Lisbonne.

ALLEMAGNE.

Le procès antimilitariste de Hambourg s'est clôturé le 16 juillet par la condamnation des trois camarades accusés, à 4, 12 et 15 mois de prison.

Tiens! nous croyions qu'il n'y avait pas d'antimilitarisme en Allemagne, herr Bebel?

NORVÈGE.

Chez les Jeunes-Gardes. — A l'issue de son 6^e congrès, la puissante organisation de la jeunesse norvégienne s'est définitivement séparée de la social-démocratie, se réclamant désormais de l'anarchisme.

JAPON.

A la sortie d'un meeting organisé pour fêter la sortie de prison d'un de nos amis, une collision avec la police eut lieu et 15 camarades dont 5 femmes ont été arrêtés après une défense acharnée. De nombreux agents furent blessés.

C'est pour nos amis l'emprisonnement illimité et peut-être la mort. Mais rien n'est tel que le sang des martyrs pour propager l'idée!

CHRONIQUE DES GROUPES

FÉDÉRATION ANARCHISTE DE BELGIQUE

Nous avons le plaisir d'annoncer aux c. l'adhésion du « Vrije Groep de Gand ».

Le G. R. B. avise les groupes adhérents qu'ils recevront dans le courant de la semaine le projet d'un manifeste antimilitariste. Comme le temps presse, prière de le discuter et de le renvoyer, avec les réponses aux questions qui y sont jointes, LE PLUS TÔT POSSIBLE.

SONT AFFILIÉS :

Le groupe révolutionnaire de Bruxelles.

Adr. : Jean DEBOE, 35, rue des Mégissiers, Bruxelles.

Le groupement socialiste-anarchiste du Centre.

Adr. : Alphonse BÉGUIN, rue Neuve, Carnières.

Le groupe anarchiste communiste de Charleroi.

Adr. : Jacques HUMAIN, 8, rue du Calvaire, Couillet.

Le cercle « L'Emancipation » de Dolhain.

Adr. : Nicolas Heuschen, 3, rue d'Eupen, Dolhain.

Vrije Groep. de Gand.

Adr. : J. JANSSENS, 72, r. des Jardiniers, Ledeborg-lez-Gand.

Gand (*Vrije Groep.*)

De vlaamsch sprekende kamaraden zullen wel met genoegen vernemen dat een tijdschrift in hunne taal — « DE VRIJE ARBEIDER » — eerstdaags zal verschijnen. Het nieuwe propaganda blad zal voor het zelfde doel strijden als dat waarvoor « Le Révolté » zich reeds lang te spande stelt.

De vrienden die begeeren het blad te verspreiden kunnen zich tot ons wenden of wel tot H. Janssens, Hovenierstraat 74, Ledeborg-bij-Gent.

Au dernier moment nous apprenons l'expulsion d'un camarade français. La sé-zie continue. On en reparlera!

Nos Comptes :

REÇU : C. B. 0,50; Marcelle 0,50; Félicien 1,00; M. Hijmans 0,50; Cl. Bosch 1,50; A. M. ni dieu ni maître 2,00; G. D. 0,50; Gr. Rév. de Brux. 7,00; Abonnements 1,00; Encaisse 0,90. — Total 15,40.

DEPENSE : 15,00.

RESTE : 0,40.

Reçu p^r la compagnie de Maréchal : Smit 0,60; Antoine 0,30; Hubert 0,30; Ni dieu ni maître 0,50; J. Nys 0,80.

Imprimeur-Gérant : G. Maria, 57 rue Verte, Boitsfort.